



Adek RAW LRC

"Dès l'école primaire, ça m'a plu de faire des lettres dans mes cahiers, de belles boucles... Inconsciemment, le graffiti m'a touché très jeune". Adek, 32 ans, technicien du spectacle, se comprend tagueur à l'écoute d'Assassin et en regardant, fasciné, un reportage de "52 sur la Une" consacré au graffiti.

Fils unique, vivant dans une seule pièce avec sa mère, les lettres lui apportent ce qu'il n'a pas : "Un bon moyen pour m'évader, une excuse pour aller dehors et une raison pour me sentir différent des autres. Pas par ma classe sociale, mais par mon centre d'intérêt peu commun".

La lettre devient son "pote imaginaire" et Adek découvre la rue différemment, un monde fascinant. Renvoyé du collège il rejoint un internat bizarre du 94, et tous ces types qui taguent, du premier de la classe au dernier. Confirmée, sa passion grandit chaque jour. Adek est enfin dans son élément, avec des gens qui, comme lui, aiment la lettre et ce courant alternatif qu'est le graffiti. Une vision de vie qui permet tout à celui parti de rien, qui lui apporte rigueur et ouverture d'esprit.

Dans un cadre illégal, il prend le contrôle de sa lettre, elle le sait dans l'urgence, se montre plutôt cool avec lui. "Elle peut être vue par bon nombre d'acteurs, elle se dit que c'est chouette. En légal, c'est elle qui commande, je suis son exécutant". Adek a développé un tel rapport à la lettre qu'il l'a personnifiée. "Elle essaie parfois de reprendre le dessus, mais me demande surtout d'avoir du swing, d'être sauvage. Dans notre intimité, elle choisit son lieu et décide de comment elle s'inscrira".

La lettre d'Adek veut être travaillée, réfléchi, pensée, se sentir bien, entourée de nature... Elle veut pouvoir méditer sur ce qu'elle est, ce qu'elle va devenir, sa condition. Elle aime être accompagnée de tags, car c'est en eux qu'elle trouve son essence...

"Dès l'école primaire, ça m'a plu de faire des lettres dans mes cahiers, de belles boucles... Inconsciemment, le graffiti m'a touché très jeune". Adek, 32 ans, technicien du spectacle, se comprend tagueur à l'écoute d'Assassin et en regardant, fasciné, un reportage de "52 sur la Une" consacré au graffiti.

Fils unique, vivant dans une seule pièce avec sa mère, les lettres lui apportent ce qu'il n'a pas : "Un bon moyen pour m'évader, une excuse pour aller dehors et une raison pour me sentir différent des autres. Pas par ma classe sociale, mais par mon centre d'intérêt peu commun".

La lettre devient son "pote imaginaire" et Adek découvre la rue différemment, un monde fascinant. Renvoyé du collège il rejoint un internat bizarre du 94, et tous ces types qui taguent, du premier de la classe au dernier. Confirmée, sa passion grandit chaque jour. Adek est enfin dans son élément, avec des gens qui, comme lui, aiment la lettre et ce courant alternatif qu'est le graffiti. Une vision de vie qui permet tout à celui parti de rien, qui lui apporte rigueur et ouverture d'esprit.

Dans un cadre illégal, il prend le contrôle de sa lettre, elle le sait dans l'urgence, se montre plutôt cool avec lui. "Elle peut être vue par bon nombre d'acteurs, elle se dit que c'est chouette. En légal, c'est elle qui commande, je suis son exécutant". Adek a développé un tel rapport à la lettre qu'il l'a personnifiée. "Elle essaie parfois de reprendre le dessus, mais me demande surtout d'avoir du swing, d'être sauvage. Dans notre intimité, elle choisit son lieu et décide de comment elle s'inscrira".

La lettre d'Adek veut être travaillée, réfléchi, pensée, se sentir bien, entourée de nature... Elle veut pouvoir méditer sur ce qu'elle est, ce qu'elle va devenir, sa condition. Elle aime être accompagnée de tags, car c'est en eux qu'elle trouve son essence...



Denis St Ouen

oct 2008